



Vendredi 20 avril 2007
Saint-Séverin

JEAN-PAUL II

Robert HOSSEIN

Introduction

Je suis très heureux d'être ici ce soir. Je ne fais pas cela tous les jours ! J'ai donné des conférences dans les FNAC, été invité à parler dans des entreprises... mais je dois dire que c'est la première fois que je parle comme cela dans une église. Lorsqu'on m'a demandé de venir, beaucoup de gens ont tenté de me dissuader d'accepter : « Mais tu es fou ! Et au moment des élections, en plus, alors que tout le monde ne pensera plus qu'à cela ! »

✓ Musique, cinéma et pauvreté : mon enfance parisienne...

J'ai vu le jour à Paris, rue de Clichy, dans un hôtel. Mon père était né à Samarcande, ma mère à Kiev. J'ai donc des origines slaves, un peu orientales... et je parle russe. Pauvres, nous avons habité pendant 15 ans au 6^e étage d'un immeuble, tirant notre eau sur le palier. Mon père, qui avait loué un vieux piano, composait de la musique sublime. Un jour, il a écrit la « Symphonie des sables ». Jusqu'à ce que l'on me remette les manuscrits âgés de 60 ans, quelques temps avant que je ne monte Ben Hur, personne n'avait jamais interprété ni enregistré ce morceau. Alors j'ai fait jouer et enregistrer cette symphonie inconnue, qui est devenue le lien musical de tous les tableaux du spectacle...

J'ai suivi ma scolarité dans des pensionnats. Quand mes parents n'avaient plus un rond, je changeais d'établissement. J'ai ainsi été accueilli dans nombre d'entre eux, très divers et de confessions différentes. Et j'ai ainsi pu lire la Bible, le Coran, ou d'autres grands textes sacrés, trouvant dans chacun des choses admirables.

Mes parents étaient pauvres. Petit je regardais les enfants qui avaient des brioches. Je me disais : « Mon Dieu, ils doivent être bien malades pour qu'on leur apporte des brioches... ». Mes « universités », je les ai faites dans la rue. A la fin de la guerre - j'avais alors 12 ans -, avec mes camarades, fauchés, nous allions très souvent au cinéma après les cours. Nous attendions que les spectateurs sortent de la salle et nous nous engouffrions par l'issue de



Les Semeurs d'Espérance

secours. Je me souviens d'un jour où j'avais proposé à mes amis d'aller assister à une séance. Tout à coup, l'un d'entre eux me dit : « ton père, il est dans la Résistance ! » Interloqué, je vois en effet mon père, de loin, qui traverse la rue furtivement, la retraverse, puis une fois encore en sens inverse... Nous apercevant il s'approche et nous interroge : « Que se passe-t-il ? » Mes camarades lui lancent : « Vous êtes dans la Résistance ! » « Mais non !! Je dois de l'argent au boucher, au charcutier, à l'épicier...alors, j'essaie de passer ! »

✓ **De rencontres en rencontres... jusqu'à Jean-Paul II**

Cette enfance difficile m'a beaucoup servi. Mais je dois dire aussi que j'ai eu beaucoup de chance. Je dois beaucoup de choses à beaucoup de monde. Parmi ces cadeaux j'ai eu celui de rencontrer l'abbé Pierre, à plusieurs reprises, et puis Jean-Paul II.

Jeune, j'ai commis beaucoup d'erreurs. La 1^{ère} fois que j'ai vu le Cardinal Lustiger, je suis allé lui dire : « Je vais monter un spectacle sur les Evangiles ». Lui m'a rétorqué aussitôt « Mais c'est que je ne suis pas sûr de vous donner l'autorisation ! » Un peu désarçonné, je repris : « Mais je ne suis pas venu vous demander l'autorisation, je suis simplement venu vous l'annoncer... » Mais lui de poursuivre : « Il me semble qu'avec la vie plutôt...disons, « dissolue » que vous avez menée, vous ne devez pas avoir la conscience très tranquille, hmm ?! ». Nous étions un dimanche. Il pleuvait. Après un moment le Cardinal s'adressa à nouveau à moi : « Venez dans ma chapelle ». Là, il s'est mis à prier. Puis il se retourna : « J'ai demandé au Seigneur de m'aider dans ma tâche, en espérant aussi que des hommes de bonne volonté viendraient m'aider. Vous êtes peut-être de ceux-là ». Nous sommes sortis de la chapelle : il faisait beau. Lui était très ému.

C'est grâce à Mgr Lustiger que j'ai rencontré Jean-Paul II. C'est lui qui a souhaité que je me rende au Vatican.

Lorsque Jean-Paul II nous a quitté, j'ai choisi de raconter sa vie, de raconter l'homme. De le raconter pour tous, pour des hommes et des femmes de toutes les religions, de toutes les nationalités. Je ne me suis pas permis de raconter tout cela comme ça. J'ai pris contact avec Alain Decaux, Bernard Lecomte, Mgr Di Falco, autant de rencontres et d'aides bouleversantes, étonnantes.

✓ **Ma foi en Dieu, ma foi en l'homme**

Je crois en Dieu, oui, au point d'en être profondément ému à chaque fois que je L'évoque. Je crois en Dieu... parce que je crois dans les hommes. Je n'ai jamais fait partie d'un quelconque parti politique. Mais en revanche je milite pour beaucoup de causes qui relèvent chacune de l'humanisme. Aujourd'hui, alors qu'il y a beaucoup de richesses, il n'y a jamais eu autant de détresses. Beaucoup de gens voudraient simplement vivre dignement du métier qu'ils ont choisi, mais ne peuvent pas. J'ai eu 79 ans en décembre dernier. Et pour le peu de temps qui me reste, j'ai décidé de mettre mon métier à disposition des autres, en particulier de ceux qui souffrent. Parce que j'en ai terminé avec mes ambitions personnelles, j'éprouve pleinement le sentiment d'exister. Je suis à l'écoute, enfin !



Les Semeurs d'Espérance

Dans l'équipe du spectacle de Ben Hur, nous avons engagé beaucoup de jeunes, de handicapés. Ils ont été formidables parce qu'ils avaient le sentiment d'exister. Pour ce spectacle j'ai aussi invité beaucoup d'associations au service des handicapés. A combien de reprises j'ai eu envie de serrer tout ce monde dans mes bras ! Souvent, on entend dire « si Dieu existait, il n'y aurait pas de malades, pas de handicapés... » Mais non ! Ce serait effrayant, effrayant d'ennui !

J'ai beaucoup d'amis qui ne croient pas. Comme j'évoquais ceci à Jean-Paul II, il m'a répondu : « Je croirai pour eux ». Pour beaucoup d'entre eux, ce sont des gens pauvres, qui n'ont rien, ou presque. Jean-Paul II me disait que les pauvres, à l'heure de rejoindre le Seigneur, montent certainement Là-Haut bien plus vite que ceux qui passent leur temps dans les églises mais sont crispés sur leurs possessions : c'est un peu lourd, pour monter, les valises... !

✓ **Prier pour les autres, et leur crier qu'on les aime**

Quand nous avons monté « Jésus était son nom », nous avons voulu mettre en scène l'épisode de la Multiplication des pains. Le mettre en scène vraiment. « Mais vous êtes fous ! » nous ont dit les producteurs. « Si vous donnez du pain à 4000 spectateurs, imaginez le bazar ! Et puis ils vont aussi vous demander du saucisson !! ». « On va essayer » avons-nous répondu. Et nous avons essayé. Et tout le monde a partagé. Et puis pendant l'entracte, pendant que les ouvreuses vendaient leurs programmes et leurs chocolats, j'ai demandé au Christ et aux apôtres –mes comédiens !- de rester là et de prier, à genoux. Comme eux l'avaient fait il y a 2000 ans, à l'écart, après le repas de la foule. Alors j'ai vu des enfants poser à côté de ces hommes qui priaient des verres de Coca-Cola et des sandwiches... La grâce du partage...

Je veux rendre hommage à toutes les religions, toutes les fois, toutes les cultures qui sont les racines même de la vie. Et je veux rendre hommage au Christ Fils de Dieu qui a été crucifié pour nous, par amour pour nous.

A ceux qui ne croient pas, je dis souvent que, quand bien même le Christ n'aurait pas été le Fils de Dieu, quand bien même Il n'aurait été simplement qu'un homme, l'amour de son acte est bouleversant. Et l'Amour n'est-il pas la seule chose qui compte, à la fin ? (Cf. les dernières paroles de Ste Thérèse)

Nous vivons dans un monde qui manque tellement d'amour, d'Espérance. Il faut crier aux autres qu'on les aime ! C'est difficile avec nos deux petits bras de serrer à la fois autant de personnes qu'on voudrait. Mais cela est possible par la pensée et la prière... Quand on marche dans la rue, il faut toujours savoir pourquoi il y a des gens par terre, comment ils sont arrivés là.

✓ **Mystères de la Foi !**

Avec beaucoup d'humilité, je vais essayer de monter ce spectacle sur Jean-Paul II, sur son immense bonté, son immense générosité humaine, sur ses positions d'homme aussi. Il y a beaucoup de choses que beaucoup ignorent. Par exemple lorsqu'il y a eu cet attentat contre



Les Semeurs d'Espérance

lui, et qu'il a pardonné à son assassin. A l'hôpital, le Pape s'est fait apporter le 3^e secret de Fatima, où il se rendra par la suite. Il s'était passé là quelque chose de fantastique, de bouleversant : l'attentat avait eu lieu à la même minute, le même jour et le même mois que la première apparition de la Vierge aux trois enfants de Fatima !

J'ai une grande foi dans l'intercession de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus. Lorsque les reliques de cette grande Sainte se promènent à travers la France, il nous est souvent demandé, à ma femme et moi, de faire des lectures de ses lettres. Nous avons ainsi vécu une histoire extraordinaire.

C'était à la campagne, alors que nous escortions les reliques. Quelqu'un vient nous dire qu'une femme, atteinte d'ostéoporose et condamnée, aimerait nous connaître. Lorsque nous rencontrons cette personne, mon épouse lui demande : « Est-ce que vous croyez en Dieu ? » « Oh oui... Mais malgré cela, hélas, je suis condamnée... » Ma femme me chuchote alors : « Donne ton image de Ste Thérèse à cette femme ». « Mais, non, j'y tiens ! », protestais-je. « Donne. » Je m'exécutais, un peu dépité. Le lendemain, la femme nous a offert des produits de son jardin : 3 poireaux, 3 courgettes, 3 tomates... et 3 roses.

Je croyais en rester là lorsque, quelque temps plus tard, j'ai reçu une enveloppe du Carmel de Lisieux, où nous ne nous étions pourtant pas rendus depuis plus d'un mois et demi. L'enveloppe contenait l'image que j'avais donnée, et puis 3 roses séchées... ! Et personne, là-bas, ne pouvait savoir quoi que ce soit de l'histoire qui nous était arrivée !

Si vous commencez à croire en Dieu, tenez-vous sur vos gardes ! Il va commencer à vous faire des signes ! Et puis surtout, avant qu'aucun autre ne le repère, vous allez remarquer le petit, vous allez remarquer celui qui souffre dans la rue.

En guise de conclusion

Je connais des hommes et des femmes pauvres, mais riches parce qu'ils font des choses, parce qu'ils tentent d'aider. Notre monde est malade, souffrant. Même la nature commence à en avoir marre de nous. Mais il ne faut pas que cette planète soit une expérience, une expérience ratée ! Ce n'est pas possible. Tant qu'on se soucie du fait que d'autres existent, je vous jure qu'on a encore une chance. Je n'ai pas eu le courage de Jean-Paul II, le courage des prêtres. Mais comme eux, à notre mesure, nous devons nous aussi nous mettre au service les uns des autres.



Questions de l'Assemblée

✓ **Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans la personnalité de Jean-Paul II ?**

J'ai eu la chance de rencontrer personnellement Jean-Paul II. Son parcours, le parcours de l'homme est étonnant, en particulier son amour du théâtre. Lors de notre échange, je lui ai fait remarquer : « Nous avons un point commun : nous voulions être acteurs tous les deux ! » Lui a « mal tourné », et moi, je suis là pour lui rendre hommage !! L'homme était infatigable, jusqu'au bout, et tellement généreux... Comme support à l'annonce publicitaire du spectacle, nous avons pris cette image sublime où il tient dans ses bras une enfant, en Colombie. Nous avons essayé de retrouver cette enfant. Par rapport à certaines questions, l'Abbé Pierre, entre autres, a pu lui faire des reproches. Il y a dans le spectacle une scène assez sublime où Jean-Paul II l'écoute attentivement, puis lui répond : « Je n'ai jamais dit qu'on ne devait pas faire ça, ça ou ça. Mais j'ai dit que l'acte d'amour est sacré, et que la meilleure solution, la plus belle, c'est la fidélité. »

✓ **Avez-vous pensé à l'éventuelle béatification du Saint-Père avant de monter votre spectacle ?**

En toute franchise, non. J'ai eu l'intention de ce spectacle à l'instant même où j'ai quitté le Vatican, juste après la mort de Jean-Paul II. Mais comme je ne voulais pas paraître opportuniste, j'ai préféré attendre.

L'homme a accompli des choses tellement extraordinaires, tellement généreuses, et jusqu'au bout, jusqu'à la fin... Mais vous verrez... Vous verrez en particulier comment, à chaque fois qu'il parle, il se tourne vers vous, vers le public. Je voudrais qu'en sortant chacun se sente un tout petit peu mieux qu'il ne l'était en rentrant, parce qu'il a touché du doigt l'espoir. Je crois beaucoup à cela.

✓ **Vous avez parlé de votre foi en l'homme. En quoi rejoignez-vous celle de Jean-Paul II ?**

Dieu n'a-t-il pas fait l'homme à Son image ? Avoir foi en l'homme n'est pas du tout en contradiction avec la foi de Jean-Paul II ! Un croyant, un prêtre, un Pape n'est pas là seulement pour parler de Dieu ! « Est-ce que tu crois vraiment ? » m'a demandé le Saint-Père au début de notre échange. « Oh oui, j'y crois tellement qu'il finira bien par exister ! » ai-je répondu... « Moi aussi » a-t-il acquiescé.

J'ai lu un jour une lettre de Ste Thérèse. Elle y raconte comment elle a prié pour qu'un assassin, Henri Pranzini, se repente. Elle n'osait se confier à personne à ce sujet, mais priait en secret. Quand Pranzini est monté à l'échafaud, le prêtre était là avec la Croix. L'assassin s'est mis à genoux pour passer la tête sous la guillotine... Et puis, soudain, lui qui avait refusé le repentir jusqu'au bout s'est retourné pour embrasser passionnément le crucifix. En lisant cela le lendemain dans le journal, Thérèse s'est effondrée en larmes.



Les Semeurs d'Espérance

- ✓ **Il me semble qu'il y a dans le monde actuel une grande détresse par rapport à l'art, qui la plupart du temps « mène vers le bas ». Où s'adresser pour poser des actes dans ce domaine ?**

J'ai le sentiment que la création est quelque chose d'atrocement difficile. Il faut encourager les artistes et les créateurs, vraiment, en particulier les jeunes. Ceci dit, j'ai connu personnellement de véritables triomphes, mais aussi de formidables échecs. Et je crois que c'est à ce moment-là que l'on comprend le plus de choses.

Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement à Paris, et maintenant également à Nantes. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.